

# LA MASCARADE

## JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON  
Un an . . . 8  
Six mois . . . 4

LES ANNONCES  
Se traitent de gré à gré.



PARAISANT LE DIMANCHE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS  
Un an . . . 10 fr.  
Six mois . . . 5 fr.

ÉTRANGER  
Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

La vente du premier numéro de  
**LA MASCARADE** s'est élevée à  
**11,000**

### BONIMENT



Lorsque Jérôme Paturt, à la recherche d'une position sociale, fut nommé député de son arrondissement, — un beau jour pressé par ses électeurs qui lui reprochaient de ne pas parler dans leur intérêt, il monta à la Tribune et dit d'une voix ferme :

— Messieurs, je viens vous entretenir de la question des fromages !

Aussitôt il éclata dans l'Assemblée un tel ouragan d'éclats de rire que Jérôme Paturt décontenancé avala sa harangue et descendit de la tribune comme il y était monté.

En vérité il y avait de quoi rire, — mais de la sottise des collègues de Jérôme Paturt qui trouvaient chose si comique qu'un député allât s'occuper des intérêts spéciaux de ses représentés : car Jérôme Paturt avait été nommé par des électeurs dont la majorité travaillait à fabriquer et à vendre des fromages.

Malheureusement nos assemblées d'aujourd'hui ressemblent terriblement à celle de Jérôme Paturt ; il n'est guère possible non plus d'y parler de la question des fromages, de la question des souliers, de la question des soieries, de la question des grains, de la question des ottons, de la question des harengs, de la question des pains de sucre, des figues et des raisins.

### FEUILLETON DE LA MASCARADE

### PORTRAITS POLITIQUES

#### Le Roi de Prusse

Affablez le roi de Prusse d'un bonnet noir, et vous aurez la plus belle tête de grognard que puisse voir dans ses rêves M. Belmontet.

C'est à se demander si avec ses favoris hormes reliés à la moustache, ses sourcils broussieux et son air de boule-dogue, Guillaume I<sup>er</sup> ne suit pas un grenadier de la grande armée oublié Berlin après la bataille de Iéna.

Le roi de Prusse, du reste, n'est pas autre chose qu'une sorte de troupière dont le cerveau tout entier est enfermé sous la coiffe de son casque. Les hasards de la fortune et de la naissance l'ont placé sur un trône, — mais livré à ses propres forces, il n'eût jamais dépassé le grade de sergent.

Cet arrière-petit-fils du premier des Guillemes

confits, etc., sans s'exposer à ces éclats de rire qui accueillirent Jérôme Paturt, ou sans amener sur toutes les lèvres une grimace qui veut dire : — Voilà un Monsieur bien embêtant !

Ils sont au Palais-Bourbon trois cent cinquante qui représentent le Peuple Français.

Hé bien ! à quoi s'occupent-ils pendant leurs cinq ou six mois de séances ?

Pour quoi réservent ils leur talent, leur attention, leur travail ?

Hé mon Dieu la réponse est facile.

Ils passent leur temps, ces Messieurs, quelques-uns à faire, la plupart à écouter de superbes discours sur ce qu'on appelle la politique générale.

Sur notre attitude vis-à-vis de la Prusse ou de la Russie, sur nos relations avec l'Angleterre, sur ce qu'il aurait fallu faire ou ne pas faire pour ou contre l'Italie ou l'Autriche, etc.

Et alors ce sont de magnifiques luttes oratoires, d'admirables mêlées où les uns font preuve de cette tactique qui conduit savamment une harangue des prémisses à la conclusion, — les autres de ces élans passionnés qui entraînent les esprits, les autres de cette pureté de langage, de cette élégance d'élocution qui charme l'oreille et détermine le vote, les autres enfin de cette promptitude, de cette finesse, de ce mordant qu'il faut apporter dans les interruptions et les répliques, sifflant, éclatant, s'entrechoquant comme des bombes explosibles.

Certes, c'est un beau spectacle, et nous sommes loin de trouver mauvais qu'on y consacre quelques séances.

Car lorsqu'on s'appelle la France, il ne faut pas que l'Europe s'agite, sans qu'on se mêle peu ou prou de la mener ;

Car lorsqu'on a une armée de douze cent mille hommes, il est bon de s'inquiéter comment on va la faire manœuvrer ;

qui rêvait de faire convertir la Prusse en caserne, a en effet tous les entêtements, toutes les petites idées, toutes les tyrannies de la vieille *brisque* pour qui le monde intellectuel s'arrête à savoir marcher au pas et à faire correctement une conversion de gauche à droite.

Parlez-lui justice, il vous répondra : *Pas accéléré ; — liberté, — à droite, alignement.*

Sûr de l'impunité, et persuadé qu'il n'a pas de supérieur pour le fourrer à la salle de police, le roi Guillaume I<sup>er</sup> s'est livré depuis son avènement à une série d'actes qui témoignent de la plus profonde indifférence à l'endroit de ces deux misérables choses qui s'appellent *justice* et *équité*.

Certes, la loi du *bon plaisir* n'est pas encore abrogée, — mais nous ne pensons pas qu'il soit possible de rencontrer un souverain qui mette plus impudemment en pratique la raison du plus fort, — et qui étale avec autant de cynisme un aussi complet mépris de la simple honnêteté politique.

Non content d'avoir par deux fois prononcé la dissolution de la chambre des députés qui ne votait pas selon ses goûts, non content d'avoir fait annuler ce vote par la chambre des seigneurs, une sorte de cour d'appel devant laquelle tous ses procès sont gagnés d'avance, non content d'avoir enlevé le Sleswig au Danemark dans une glorieuse guerre où ses sol-

Car il ne faut point laisser dégénérer et tomber en quenouille la gloire de la tribune française.

Mais ce que nous trouvons mauvais, c'est qu'à ces discussions aussi brillantes que stériles pour la plupart, c'est qu'à ces tournois de paroles on sacrifie presque entièrement les questions d'intérêt pratique, d'intérêt vital des populations qui ont envoyé leurs délégués à la chambre ;

C'est que lorsqu'on en arrive à l'examen des besoins spéciaux de telle circonscription électorale, des améliorations à apporter et des réformes à introduire, des abus à réprimer dans telle ou telle autre, — on ne trouve plus chez messieurs les députés que les restes de « voix qui tombent et d'ardeurs qui s'éteignent. »

Cela est tellement vrai, que la discussion du budget, de ce budget dans lequel s'engouffrent comme dans un abîme sans fonds impôts sur impôts, centimes additionnels sur centimes additionnels, décimes sur demi-décimes et doubles décimes, — que la discussion du budget, dans ses parties pratiques, s'étrangle généralement entre deux baillements ;

Que lorsqu'un député a à entretenir ses collègues de « la question des fromages » on de tout autre, intéressant spécialement ses électeurs, — il choisit pour cela une queue de séance où l'on n'a rien de mieux à faire, — et présente quelques observations timides au milieu du toc-toc des cou-teaux à papier, du brouhaha des conversations particulières, et pendant que M. de Tillancourt explique à son voisin la différence qui existe entre un juge-de-peace et un escalier.

Bienheureux encore, lorsqu'on rencontre ce député précieux disposé à s'occuper, même dans une aussi faible mesure, des affaires de ses mandants.

Ne venons-nous pas de voir, en effet, M. le duc de Rivoli, député des Basses-

combattaient dix contre un, — non content d'avoir mis la main sur Francfort, la Hesse, la Saxe et le Hanovre, Guillaume I<sup>er</sup>, aidé de son fidèle Bismark, en est arrivé à confisquer, — on appelle cela *confisquer*, — les biens personnels et la fortune privée de ceux dont il avait *confisqué* déjà la couronne et la fortune publique.

Écoutez : — qu'au lieu de s'appeler Guillaume I<sup>er</sup> il s'appelle Guillaume tout court, — qu'au lieu d'être un royaume la Prusse soit un grand chemin, — et M. l'avocat-général requerrait du jury le maximum de la peine.

Enhardi par Sadowa, — une des plus lourdes fautes de notre diplomatie, — le roi de Prusse ne serait pas éloigné, pensons-nous, de consacrer définitivement sa gloire militaire par une victoire sur les Français.

Certes la chose est tentante, d'autant plus que si l'Alsace et la Lorraine, — et puis le prince Frédéric-Charles, ce Napoléon-nain de l'Allemagne, n'a-t-il pas fait un ouvrage sous ce titre précieux : — *l'Art de battre les Français* ?

Le malheur est que les préceptes de cette nouvelle *cuisinière bourgeoise militaire* ne sont point d'une application sans difficulté, surtout à Berlin ; — car de même que pour faire un civet il faut prendre un lièvre, — de même pour battre les

Alpes depuis six ans, dire à ses électeurs avec une ingénuité merveilleusement adorable :

JE NE CONNAIS PAS VOS BESOINS !

La raison principale de cette indifférence à l'endroit de ce qui touche le plus près aux nécessités positives de l'existence et au bien-être matériel des populations, c'est qu'en politique on se fait l'idée la plus fautive du peuple français.

On le voit avec son imagination et non avec sa raison, on se le figure comme le représenterait un sculpteur, sous la forme d'une statue de marbre tenant de la main droite une épée, de la main gauche divers attributs de commerce, d'art et d'industrie, — et on ne réfléchit pas assez que cette statue de marbre a besoin de se loger, de se vêtir et de manger deux fois par jour !

Pour la rédaction :

E. B. LABAUME.

### BONNES NOUVELLES



— Le tribunal de Clermont vient encore d'acquiescer un journal, *l'Auvergne*. Nous finirons par croire que décidément la France et l'Auvergne sont deux pays bien distincts.

— On annonce la retraite de S. Ex. le maréchal Vaillant et la suppression de son ministère. Donc ledit ministère est inutile ; alors pourquoi l'avoir maintenu jusqu'à présent ? Enfin ce sera toujours 150 ou 200 mille francs d'économisés.

— Le Corps Législatif se repose toujours.

Français il ne faut pas prendre de Prussiens.

Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler certaine guerre où après quinze jours de campagne il n'y avait plus un seul soldat prussien qui *trainât ses guêtres* dans la patrie de Napoléon-Frédéric-Charles.

Lorsqu'en 1848 Frédéric-Guillaume IV, dominé par l'insurrection, se voyait obligé de saluer de son balcon les cadavres des insurgés, — le prince Frédéric-Guillaume, peu avantageusement connu des libéraux, se vit obligé par prudence d'aller reposer sa tête sur le sol britannique.

Cette promenade forcée lui a laissé le plus désagréable souvenir à l'endroit de la souveraineté nationale, — aussi en montant sur le trône, Guillaume I<sup>er</sup> a-t-il eu soin de déclarer solennellement à deux reprises différentes qu'il tenait sa couronne de *Dieu seul*.

Cette affirmation n'est que comique : parce que d'une part elle tend à remettre en vigueur cette thèse usée et insoutenable du droit divin sur laquelle il serait trop long de nous expliquer ici, — et que d'autre part c'est faire injure à Dieu que de lui supposer assez peu de justice, d'esprit et de discernement pour confier les destinées d'un peuple à ce caporal couronné.

L. LÉGLAIRE.

C'est en ne faisant rien qu'on est sûr de ne pas se tromper et qu'on se prépare dignement aux élections prochaines.

— M. Tourangin, sénateur, ancien préfet du Rhône, a déclaré à la tribune du Sénat qu'il parlait pour la dernière fois. — C'était contre la liberté de la presse.

— Le frère Quiquandon, dit Pirin, qui pendait les enfants par les pieds, vient d'être condamné à six mois de prison. — C'est peu eu égard à l'énormité de ses méfaits, mais il convient d'ajouter qu'il n'était pas journaliste.

MAUVAISES NOUVELLES



— Un décret impérial vient de nommer six nouveaux conseillers municipaux. La population lyonnaise est étrangère à l'événement comme toujours.

Honneur, honneur, honneur  
A nos nouveaux Seigneurs! (bis)

— Décidément notre budget extraordinaire sera voté avec celui de M. Haussmann par les députés de Pont-à-Mousson, de Dunkerque et de Bayonne. Ce qui serait le plus extraordinaire c'est que les honorables membres de la majorité refusassent leurs votes au dit budget.

— Le roi de Bavière est allé visiter son ami Guillaume de Prusse pour négocier son entrée dans la Confédération du Nord. Voilà le troisième tronçon de M. Rouher qui va diminuer.

— Les centimes additionnels sur les patentes de 1869 ont augmenté de 1 centime 57 par franc sur ceux de 1868. Toutes les années ils font des petits, et la mère et les enfants vont bien.

— M. Janvier de la Motte, dit le Pompier, vient d'être nommé préfet du Gard. S'il administre les deniers de ce département comme ceux de l'Eure, les Nimois n'ont qu'à bien se tenir.

FAUSSES NOUVELLES



— On assure que Périclès accepte la Conférence, mais Alcibiade et son chien la refusent. Notre correspondant d'Athènes croit que le roi Georges a invité Thémistocle à former un ministère.

— La paix semble tellement assurée partout qu'il est question d'abolir le décime de guerre, lequel n'avait été maintenu jusqu'à ce jour qu'en prévision d'une collision quelconque.

— Le ministère Français est d'une homogénéité si parfaite, comme l'a dit M. Rouher, que dernièrement M. Baroche étant enrhumé, M. Duruy avalait de la guimauve, l'amiral Rigaut de Genouilly toussait et le maréchal Niel expectorait.

— On raconte que M. de Maupas, sortant de prononcer un mauvais discours au Sénat, a été attaqué par cinq brigands dans une rue écartée. Mais au seul nom de cet homme sans peur qui a montré un si grand courage comme préfet de police en décembre 1851, les malfaiteurs terrifiés ont pris la fuite.

— Il paraîtrait que le même M. Maupas vient d'être autorisé à ajouter à son nom la particule de, et à s'appeler à l'avenir M. De Maupas.

ENTRE PARIS ET LYON



Lyonnais, mes frères, réjouissons-nous. Dans peu de jours nous ne serons plus des provinciaux arriérés et ridicules; — dans peu de jours nous serons semblables aux Parisiens; — dans peu de jours il y aura assimilation complète entre le budget de Lyon et celui de Paris, — et jouissant des mêmes immunités que la capitale, nous aurons le bonheur de voir nos comptes de ménage votés et approuvés par le Corps législatif.

Le gouvernement nous réservait cette joie pour la fin du carnaval.

En effet, M. du Miral, rapporteur du projet, a déclaré que depuis longtemps « l'OPINION PUBLIQUE et le Conseil municipal » par l'organe de son président M. Brolemann et de son vice-président M. Vidal-Galline, « RÉCLAMAIENT cette assimilation.

« Et que le gouvernement ne s'était dévoté à les proposer au dernier moment que par « SUITE DES VIVES RÉCLAMATIONS DE « LA CITÉ LYONNAISE. »

Ainsi donc la chose est bien entendue, ce n'est pas le gouvernement qui tient à cette admirable idée d'assimilation, non, c'est l'OPINION PUBLIQUE ! c'est la CITÉ LYONNAISE qui la réclame avec insistance !

Vous êtes, Messieurs, cinq députés au Corps législatif qui représentez le département du Rhône, — quatre qui plus spécialement avez charge des intérêts de la ville de Lyon.

MM. Jules Favre, Hénon, Laurent Descours et Perras.

Hé bien, laisserez-vous passer, sans protester de toutes vos forces, cet étrange projet de loi ?

Laisserez-vous passer cette confusion grossière que l'on veut faire entre l'opinion publique et la commission municipale ?

Non, Messieurs, nous en sommes certains d'avance, vous ne les laisserez pas passer sans les combattre.

Et lorsque viendra le moment de la discussion, tous quatre vous vous lèverez et demanderez la parole.

Et alors vous, M. Jules Favre, servi par votre merveilleuse éloquence, vous, M. Hénon, par votre honnêteté et votre bon sens, — vous, M. Perras, par votre talent de légiste et d'avocat, — vous-même, M. Laurent Descours, recouvrant subitement la parole devant les dangers de la mère-patrie, vous tous, délégués de la Cité lyonnaise par le droit du suffrage universel,

Vous direz au Corps législatif : « Il y dans cette affaire une erreur étrange : jamais l'opinion publique, jamais la Cité lyonnaise — n'ont réclamé l'assimilation du budget de la ville de Lyon avec celui de la ville de Paris.

« Si ces deux budgets ont par leurs déficits de nombreux points de contact et de ressemblance, c'est, croyez le bien, au plus grand déplaisir de l'Opinion publique et de la Cité lyonnaise.

« Non jamais l'opinion publique n'a demandé cette loi bizarre qui consisterait à soumettre les dépenses de la ville de Lyon à des députés qui ne la connaissent pas, qui n'y ont pas mis les pieds et n'ont jamais vu son Hôtel-de-Ville que sur des images.

« Car l'opinion publique a du bon sens ; « Car l'opinion publique n'a pas été consultée ;

« Car le Président pas plus que le Vice-Président de la commission municipale ne peuvent se dire l'écho de cette opinion publique ;

« Car ils sont simplement l'écho de la Commission municipale qui ne représente ni l'opinion publique ni la Cité lyonnaise.

« Attendu que les membres de cette Commission municipale n'ont pas été choisis par leurs concitoyens, mais bien désignés par l'Empereur.

« Attendu que si rentrée dans le droit commun, la ville de Lyon votait elle-même son Conseil municipal, — pas un de ces membres ne serait élu par la population. »

Voilà, Messieurs, ce que vous direz, dans de bien meilleurs termes sans doute, — mais en substance du moins, — pour répondre au rapport de M. du Miral.

Voilà ce que vous appuierez de vos votes, si vous voulez être les véritables représentants de l'opinion publique et de la Cité lyonnaise qui dans quelques mois sauront vous tenir compte de votre attitude.

Jacques BARBIER.

CHRONIQUE ÉLECTORALE



Voici jusqu'à ce jour quels sont les candidats inscrits pour le grand steple-chasse électoral, dans le Rhône et les départements voisins.

Sans avoir la prétention de citer tous les noms, nos renseignements nous permettent de donner les suivants comme à peu près certains.

Dans le Rhône :

MM. Jules Favre, Hénon, Descours, Terme, Perras se représentent.

Se présentent en outre :

- M. Bancel, démocrate radical.
- M. Morin, démocrate socialiste.
- M. Varambon, démocrate simple.
- M. Ferrouillat, démocrate modéré.
- M. E. Flottard, coopérateur et coopératif.
- M. Edouard Aynard, banquier, chèvre et chou.

- M. de Mortemart, légitimiste.
- M. Pine-Desgranges, avocat et libéral.
- M. L. Mangini, entrepreneur, entreprenant.

Dans l'Isère :

- MM. les députés actuels — et
- M. Vendre, maire de Grenoble, conservateur libéral.

- M. Marion fils, soi-disant libéral.
- M. Bonnardel, conseiller général du Rhône, démocrate.

- M. Kleberg, manufacturier, conservateur.

Dans l'Ain :

- MM. les députés actuels — et
- M. Germain, président du conseil d'administration du Crédit lyonnais, conservateur.
- M. de Jonage, fils de l'ancien député, conservateur.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Les héritiers se disputent dans la chambre de l'agonisant; le greffier a au moins la pudeur d'attendre le dernier soupir pour poser les scellés. Il paraît qu'il y a un mourant de chez nous au Corps législatif, qui héritera? Le pauvre cher homme était, si je ne me trompe, possesseur de 22000 voix, en bonne monnaie courante, mais non inaliénable. M. Bancel, héritier présomptif, en a déjà pris 282 que le Progrès lui a comptées. Reste à savoir si le mourant est bien décidé à mourir, comme on prétend le lui faire entendre, et si en tout cas ne viendra quelque autre héritier plus proche, car M. Bancel n'est ni du pays ni de la famille, et nous connaissons un certain cousin qui pourrait bien se mettre sous les rangs, et réclamer son dû.

La Franc-maçonnerie, bonne marraine, avait la semaine dernière admis à ses réunions les femmes et les enfants. Prendre donc décidément l'habitude d'ouvrir les portes toutes grandes aux personnes étrangères?

Samedi soir M. Dameth, professeur préfectoral d'économie, avait peu de monde dans sa salle, vu la rude concurrence que lui faisait la Préfecture en dépenses. L'Institut démocratique et égalitaire de notre population se manifestait ce même soir par de nombreux atouppements, admirant, bouche béante, les voitures et les toilettes de gala, et le lendemain par des visites non moins admiratives dans les salles de l'Hôtel-de-Ville ouvertes généreusement aux refusés de la veille. C'est d'un bon préfet que de laisser voir à tous les tentures et les girandoles. Plus d'un y était allé pensant jeter un regard curieux sur les procès-verbaux du Conseil municipal, mais ils étaient religieusement cachés sous l'orchestre.

Dimanche, Rossignol Rollin clôturait ses luttes. Malgré tout son brio, il ne pouvait pas supporter la désastreuse concurrence

que lui faisait M. Flottard, à qui depuis longtemps on criait : *Sur les Tapis!* et qui a comblé les habitants de la Croix-Rousse, comme ceux de Saint-Just ou des Brotteaux, des bienfaits d'une éloquence qui avait enthousiasmé les citoyens de Tarare. Il paraît que cela aura lieu tous les dimanches.

La question des élections prochaines se résume, dit-on, en trois mots : Liberté, Aigle ailé, Flottarnité.

Lundi, fermeture de la chasse. Il n'y a plus d'autorisé que la chasse aux canards. M. le procureur impérial a un permis pour toute l'année.

Le frère Quinquendon, dit Pirin, Auvergnat, âgé de dix-huit ans, jadis chargé d'instruire les enfants, et reconnu insuffisant, est mis en apprentissage pendant six mois pour apprendre un métier sérieux. Ses vœux étant annulés, il pourra se marier. Avis aux veuves encombrées de famille.

Les pêcheurs fleurissent, tout bourgeoise, c'est un vrai temps d'avril. On se demande ce que dans cette conjoncture va faire le Marronnier du 20 mars. Fleurir avant cette date, c'est être infidèle à un glorieux souvenir; l'attendre, c'est se mettre en retard des autres... M. Belmontet est perplexe, et il y a de quoi!

M. Dumarest n'est pas moins inquiet : il se frottait les mains, voyant l'un après l'autre les membres du Conseil dit Municipal se démettre de leurs fonctions, et comptait bien sur un départ général. Vlan! on en nomme six nouveaux... qui acceptent! Lui qui paraît pour samedi un nouvel article sur ce Conseil où il le dénommait la *Démision municipale*. HECTOR PÉRIÉ.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES



Paris

Ren au JOURNAL OFFICIEL

GRAND DUCHÉ DE MATAPA.

Le journal *El Popolo* se propose de donner prochainement en prime, à ses abonnés, deux volumes de la *Vie d'Auguste*, ouvrage dû à la plume (d'aigle) du plus lauréat de ses rédacteurs; celui-ci tient, paraît-il, à pouvoir dire un jour, qu'il a été élu par le peuple et lu dans le Peuple.

AMATIBOU.

On parle de changements ministériels. On cite en d'autres, comme devant céder son portefeuille à autrui, M. le ministre de la marine, un excellent homme qui est du bois dont on fait les flottes, mais dont les discours trop vagues ont le tort grave de laisser la majorité indécise et flottante.

GRAND DUCHÉ DE GÉROLSTEIN.

Le tirage pour la conscription est terminé. L'époque des élections approche. Il y aura du tirage dans plus d'une circonscription.

DÉBALLAGE DE LA PRESSE



Victor Hugo, — dans ses « *Chansons des rues et des bois* » — a risqué cette locution invraisemblable : — « *Echeniller Dieu!* » — (il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'il a beaucoup rimé.)

Moi qui certes suis loin d'être un Victor Hugo, je me contenterai, lecteurs de la *Mascarade*, d'écheniller hebdomadairement, à votre profit, les nombreuses feuilles (*littéraires et politiques*) dont foisonne cet arbre de la science du Bien et du Mal, qu'on appelle — la Presse.

Vous connaissez tous, n'est-il pas vrai, ces grandes boîtes en carton dont le fond est parsemé de petits carrés de liège, sur lesquels les gamins, — naturalistes en herbe et entomologistes au petit pied, — fixent, pèle et mèle après les avoir préalablement empalés à l'aide d'épingles, tous les insectes et coléoptères dont ils tiennent à faire collection.

Hé bien mes articles ressembleront parfaitement à ces méli-mélo entomologiques ; sur mes aînées, légers comme du liège, j'essayerai de fixer, à l'aide d'une *pointe*, tantôt les limaces baveuses qui sâ-lissent les colonnes de la presse, et tantôt les papil-lons dorés qui brillent à travers ses fleurs de rhé-torique.

Il y a dans chaque journal, je le sais, un rédac-teur spécialement chargé du genre de travail que j'entrepris ; seulement j'aurai sur tous mes confrères un avantage certain — et pour cause ; — ceux-ci étant attachés à des journaux qui ont tous une couleur, une ligne, un drapeau, n'accordent exclusivement leurs sympathies qu'aux gens de leur bord et pourraient parfaitement prendre pour devise celle de Louis XIV, légèrement allongée :

« *Nec pluribus impar...tiaux.* »

Moi qui, Dieu merci, suis un eclectique en poli-tique comme en littérature, qui ne fais gloire de n'appartenir qu'à l'école du bon sens, je saurai remplir la tâche que l'on m'a confiée, sans la moindre partialité, sans le plus léger parti pris.

Ceci dit, commençons :

On ne devrait plus appeler, dédaigné, le soi-disant *Journal de l'Empire* que le *Pays...an du Danube*.

M. Paul de Casso-Ulbach, — comme l'a si spiri-tuellement surnommé Armand Gouzien, — ne s'est-il pas permis de traiter dernièrement le rédacteur de la *Cloche* de « *punaise* ! »

Avouez que ceci n'est plus de la polémique, — c'est de la *Paul-inique* ; et que lirait donc ledit Paul de Cassagnac, si Louis Ulbach lui répondant, comme il en a le droit, sur le même ton, l'appelait à son tour : *Paul-et-Mille...pieds* !

Ce pauvre Ferragus n'a vraiment pas de chance ; son pamphlet hebdomadaire, — le plus amphibie des *canards*, — lui a mis peu-à-peu tous les partis à dos. — On dit que les extrêmes se mouchent ; — Ulbach, lui, se fait moucher par les extrêmes, tan-dis, en effet, qu'à l'extrême droit on le traite de « *punaise*, » les orateurs de la Redote et du Vieux-Chêne qui composent, on le sait, l'extrême gauche, l'accusent de trahir la cause du peuple et ne prononcent plus son pseudonyme que le sorte : — « *Que fait Raguse ?* » — « *Il se tîthit.* »

Qui n'entend qu'une *cloche* n'entend qu'un son ; or je tiens, chers lecteurs, à voir faire ouïr la gamme complète des tintements ; — en avant donc le *carillon* du *Charivari* ; ils sont là deux joyeux carillonneurs qui mettent, chaque jour, bourdons et clochettes en branle, avec un entrain sans pareil ; aujourd'hui, c'est Gird qui tient la corde :

On dit que le maréchal Vaillant l'homme qui occupe le plus d'emplois en France serait sur le point de donner sa démission.

Il ne se retirera pas au moins sans son sou, vaillant.

A propos de corde, le révérend père profès, Veillot, alléché, sans doute, par succès qu'a obtenu sa fameuse « *pro-fession de fêt*, » vient, au sujet de certaine pendaison par les pieds dont on s'est tant ému à Lyon, vient, dis-je, d'entreprendre la réhabilitation de la potence ; — vous avez bien lu : — de la po-ten-ce ! — Et en, somme toute, ce fait, maintenant que j'y songe, ne doit nous surprendre qu'à demi, car voilà bien longtemps déjà que j'entends Louis Veillot pousser ce cri caractéristique : « *Sursum corda*... » (Je voulais tout d'abord faire suivre la citation latin ci-dessus, d'un point d'exclamation, mais tout bien réfléchi, j'ai pensé que c'était le cas, ou jamais de mettre des points de *suspension*.)

Louis Veillot étant un publiciste à fix nez, je puis sans autre transition reproduire la fin de l'article consacré lundi dernier, par M. Théodore de Grave, dans le *Petit Figaro*, à la coutume stupide, érusculaire que nous appelons : le *Carnal*.

« Le carnaval n'est bon, s'écrie-t-il, irce que, à la vérité, rien n'est difficile à faire disratre de nos mœurs comme une tradition, surtout lorsqu'elle est absurde.

« L'absurde est éternel ; comme le Fenix, au besoin, il renaîtrait de ses cendres. »

Pardon, M. Théodore de Grave, n'anthologi-quons pas, s. v. p. — Le carnaval est absurde, c'est vrai ; mais ce n'est point lui, c'est au con-traire le *Carême* qui, comme le Phénix, naît tous les ans de ses *Cendres*, le lendemain Mardi-Gras.

Passons du *Grave* au *Doubs*. Il paraît que M. Latour du Moulin, évê du patronage officiel et craignant un échec, a peu près décidé à suivre l'avis qui lui fut donné par son ami M. de Tillançourt : « Dans les *pubs*, abstiens-toi. »

Ce n'est pas dans le *Peuple* que j'ai lu ce mais j'y ai trouvé autre chose qui m'a fort amé : en tête de chacun des numéros de ce journal *dour-naliens*, on lit ceci :

TIRAGE DU PEUPLE :

1<sup>er</sup> Février. . . . . 21,807.  
2 id. . . . . 21,500.  
etc., etc.

Permettez, ô Legnevel de la Combe, permettez ; vous dites que le *Peuple* tire à vingt et un, à vingt-deux mille, etc. ; — et bien sans voir

vous contredire, j'affirme, moi, que le peuple tire tout simplement le diable par la queue.

Robert Mitchell, le spirituel transfuge du *Constitutionnel*, vient de terminer brillamment ses débats dans le journal que vous consacriez presque exclusivement aux *canards* Delamarre.

On peut dire que Robert Mitchell a bien mérité de la *Patrie*.

A propos de l'interdiction de vente sur la voie publique, infligée au *Gaulois*, quelqu'un disait l'autre jour : « Décidément le roulement ne veut plus que l'esprit courre les rues.

HUGUES D'ABRINS.

### Concours de LA MASCARADE

La Mascarade met dès aujourd'hui au concours la question suivante :

« Prouver par de bonnes raisons que la ville de Lyon doit être éternellement hors du droit commun en privant ses citoyens d'élire leur conseil municipal, et d'exercer leur droit de contrôle sur les finances de leur commune. »

A l'auteur qui parviendra à résoudre ce problème, nous offrons :

1<sup>o</sup> Un Abonnement d'un an à l'*Echo de Fourvières* ;

2<sup>o</sup> La Photographie du monument Danthon-Desjardins ;

3<sup>o</sup> Une voix aux prochaines élections générales ;

4<sup>o</sup> Tous les discours prononcés par M. Des-cours au Corps-Législatif depuis qu'il est député, imprimés sur papier de luxe.

### PROPOS D'ARGENT



Mardi dernier — le Mardi gras — des bandes de masques fort mal nippés ont parcouru les rues de notre ville, se laissant aller à une joie aussi désordonnée que mal dissimulée. La population étonnée les suivait d'un œil inquiet, se demandant quels pouvaient être ces gens si heureux. J'ai hâte de vous l'apprendre : c'étaient les porteurs d'obligations mexicaines.

M. Magne venant d'attribuer à chaque obligation une rente de 5 f. 82 et un capital de 3 f. 50, les possesseurs d'icelles se sont réunis et ont décidé à l'unanimité qu'il y avait lieu de consacrer aux plaisirs du carnaval : 1<sup>o</sup> le capital de deux centimes de rentes, formant le rompu de des 5, 82 ; 2<sup>o</sup> les 3, 50 alloués en espèces.

Le capital des 2 centimes de rentes a dû servir à la location d'un costume, et les 3, 50 ont payé l'entrée de l'Alcazar et les rafraichissements. Tout le monde s'est bien divertit.

Il paraît que les syndicats, — à l'encontre des honnêtes femmes, — font beaucoup parler d'eux à la Bourse, et gagnent des sommes folles en ce moment.

Connaissez-vous les syndicats ? Savez-vous ce qu'est un syndicat ?

Un syndicat est une réunion de gens ou de sociétés ayant à leur disposition énormément d'argent, s'associant ensemble pour l'exploitation des imbéciles. Les imbéciles sont ceux qui ont encore la naïveté de croire à l'honnêteté et à la moralité des opérations de Bourse. Leur nombre diminue, à ce que l'on prétend, de jour en jour, et les agents de change, — en province surtout, — se plaignent que la gent corvéable à merci des gogos et des naïfs tend à disparaître ; les affaires s'en vont, la corbeille devient muette, le prix des charges baisse, baisse... Pauvres agents de change !

Malheureusement il reste encore assez d'imbéciles pour les syndicats. Voici comment on opère généralement ; vous allez voir comme le procédé est simple :

Vous prenez une valeur, les Chemins lombards, par exemple, et vous en achetez des boisseaux : — le Lombard monte. Tiens, tiens, se disent les imbéciles, le Lombard qui grimpe... pourquoi ? Il n'y a pas de raison ; fin cou-courant il dégringolera, donc j'en vends des pleins tombereaux fin courant. — Attends, attends, reprend le syndicat, et il achète des montagnes de Lombards.

Le Lombard monte toujours, et toujours les imbéciles vendent fin courant.

Oui, mais fin courant, le syndicat a accaparé les titres, et quand les imbéciles veulent liquider : — Que faisiez-vous durant la quinzaine, dit le syndicat ? — Je vendais, ne vous déplaie. — Eh bien, livrez maintenant. Et comme les vendeurs ne peuvent livrer, le titre manquant, il faut payer la différence ou emprunter le titre au syndicat qui, moyennant une prime honnête, consent toujours à le prêter.

Puis le manège continue jusqu'à extinction de vendeurs ; quand on a exploité une va-

leur, on passe à une autre, l'italien ou le 3 %. C'est simple comme bonjour, et il ne faudrait pas avoir quelques millions dans sa poche pour se priver de ces petits bénéfices. Et voilà pour-quoi, sans rime ni raison, nous assistons à la baisse de certaines valeurs et à la déconfiture de certains personnages. C'est bien fait.

Braves syndicats, que la conférence et Bis-mark, Rhangabé ou Bratiano ne vous préoccupent point, que les élections ne troublent pas vos sommeils, et faites en paix votre petit com-merce.

Il est question d'un nouvel emprunt à con-tracter pour le vice-roi d'Egypte ; pour le coup, bien sûr que S. A. Ismail-Pacha va faire cons-truire quelques bastringues au Caire. Je serais curieux de connaître la Société ou la Compagnie qui aura le toupet d'émettre cet emprunt en France. Nous verrons bien.

ADRIEN MONEY.

### SARABANDE



Voisin de la Russie est le pays Bulgare. Sachant que c'est surtout dans cette région-là Qu'elle doit se garer, en cas de tabac, la Porte s'y gare.

O Livre jaune, ô Livre bleu, On vous a bien nommés, morbleu ! N'est-ce pas dans le Livre jaune, Contribuables, qu'on vous donne Des détails sur l'emploi qu'on fait de vos Jaunets. Quant à l'autre il est plein d'astuce, Dans ses longs documents point ne me reconnais, Et n'y vois que du bleu... de Prusse.

On parle beaucoup depuis quelque temps de M. Janvier de la Motte, le préfet chéri des pompiers ; quelqu'un a proposé, l'autre soir, dans un salon, l'ad-nodine charade que voici :

« C'est surtout pendant mon premier Que les pauvres de mon dernier Usent moult, pour alimenter Ce qu'éteint le brave guerrier Dont est tant aimé mon entier. »

Etant donné qu'on ne prête qu'aux riches, voilà certes des rimes qui ne trouveraient pas dix centimes à emprunter.

Quant au mot de la charade, vous l'avez deviné, n'est-il pas vrai ? — C'est le nom du préfet pompeux-Janvier de la Motte.

Juif-Errant du scrutin, Bertron l'humanitaire Erre du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est ; Moi je trouve fort juste et n'en fais pas mystère, Qu'un candidat humain, par monts et par vaux erre Puisqu'« *Errare humanum est.* »

CLODOBER.

### LEXIQUE FOLITIQUE.



A (Suite)

**Abelle.** — Mouche à Niel.  
**Aberration.** — Prendre une lanterne pour un incendie.

**Abétre les masses.** — Laisser circuler parmi elles, sous la garantie du timbre de colportage, des turpitudes et des niaiseries telles que le *grand Albert*, — le *triple Oracle des Dames*, etc., etc., etc.

**Abime.** — Une remise vers laquelle les gouvernants téméraires ou aveugles dirigent obstinément le char de l'Etat.

**Ab irato.** — Un premier mouvement qui est loin de valoir celui d'un chronomètre et dont les souverains et leurs fonctionnaires ne se méfient pas toujours assez.

**Abjurer.** — « Paris vaut bien une messe. » Surtout depuis l'avènement d'Hausmann-Messie.

(à suivre)

J. GÈS.

### THÉÂTRES



**Célestins.** — Les œuvres de M. Sardou ont tou-jours le privilège d'attirer l'attention et de susciter vivement l'opinion publique. A cet attrait offert par les comédies nouvelles de ce faiseur en renom, se joignait pour *Séraphine* celui que présentaient les diverses opi-

nions formulées par la critique à cet égard. De plus, une bataille devait, disait-on, se livrer autour de la pièce ; des sifflets s'agitaient dans l'ombre ; il devait y avoir une manifestation. Je n'ai jamais cru, pour ma part, à tant d'ardeur, me figurant tout simplement que le tapage annoncé par la plupart des journaux de Lyon était toutinnement une manœuvre de la Direction, manœuvre destinée à faire un peu de bruit en faveur de *Séraphine* pour faire monter les recettes.

Il est clair que M. D'Herblay compte sur un grand succès, d'autant plus grand que M. D'Herblay a arboré un transparent illuminé sur la façade des Célestins, et du moment où M. D'Herblay fait les frais d'un trans-parent, c'est un signe d'argent. Cet honneur échoit tou-jours à M. Sardou ; — M. Sardou est un auteur à trans-parent.

Eh bien, cette bataille annoncée pour la première représentation, elle était gagnée à l'avance, l'ennemi ne devant pas se montrer, et la troupe des claqueurs étant renforcée outre mesure, à tel point que leurs ap-plaudissements exagérés et inconscients finissaient par être ridicules. Il y a eu des mots et des passages cri-blés de bravos qui, devant une salle ordinaire et jugeant sans parti pris, n'eussent produit aucun effet ou eus-sent été vertement sifflés. Du reste, le vrai public, dès la seconde représentation, a protesté par son silence et même par des chuts assez bien sentis contre les lieux communs ou les inepties acceptés avec enthousiasme par les spectateurs intéressés de la première soirée.

Il faut cependant juger les choses avec plus de bon sens et de vérité : on a voulu trouver dans *Séraphine* une idée et donner à cette pièce une portée singulière, en s'imaginant que M. Sardou avait un l'intention de peindre la dévotion en général, et de critiquer les excès religieux chez quelques individus. Je crois qu'on s'est trompé : M. Sardou, dans toutes ses œuvres, n'a eu qu'un seul but, intéresser et séduire ses auditeurs par le prestige de son talent dramatique, amuser par les saillies de son esprit. Mais il ne faut pas chercher chez lui le moraliste ou le peintre de mœurs comme chez MM. Augier et Dumas fils ; lorsque ceux-ci mettent leur science théâtrale au profit d'une idée, celui-là se sert d'une idée au profit de son savoir de charpentier comique ou dramatique.

Il a pensé cette fois que la situation d'une femme à la fois coquette et dévote, épouse et mère coupable, punie dans sa religion et ses affections, aurait quel-ques chances de succès auprès des masses, et il a bâclé sur ce sujet cinq actes, — dont deux très bons, le pre-mier et le quatrième, — au moyen de ses procédés ordi-naires de fabrication, c'est-à-dire des innombrables ficelles inventées par son cerveau. De ces ficelles quel-ques-unes sont neuves, mais beaucoup ont déjà fait un long usage : les portes ouvertes par mégarde ou à prix d'argent dans le parc ou le jardin, l'introduction brus-que de l' amoureux dans la chambre de l'ingénu, les lettres compromettantes oubliées exprès ou non dans les tiroirs d'un secrétaire, etc. Ces procédés-là sont à peu près les mêmes toujours : se rappeler les *Pattes de mouches*, les *Intimes*, Nos *Bons Villageois*.

Je ne veux pas ici analyser *Séraphine* ; outre que l'espace me manque, j'aime autant que vous alliez vous-mêmes vous rendre compte de cette longue série de scènes ; mais il me sera permis de dire que tous les per-sonnages animant ces cinq actes sont exagérés à l'envi et faux à l'excès.

Pas plus que M. de Planterose, je n'aime les belles-mères, encore moins quand elles sont dévotes, surtout à la façon de *Séraphine*, vieille coquette sur le retour, faisant copier à ses enfants ses péchés de jeunesse, mau-vaie mère et mauvaise épouse ; pourtant je me refuse à supposer une femme intelligente comme elle, ne puis-sant dans sa religion outrée que des sentiments indig-nes, appelant ridiculement l'aide de son Dieu pour commettre de petites infamies. La dévote vieille fille peut être de cet acabit, mais une mère, quelle que soit sa dévotion, a toujours conservé au fond de son cœur un coin pour ses enfants. Et son mari, vieux colonel de spahis, avachi au point de n'oser fumer un petit cigare, — découplant de petits saints de papier ? Et ce Chapelard, abbé manqué, directeur spirituel de ces dames ? Ces espèces de directeurs sont moins niais et moins naïfs que ce type. Et son filleul Sulpice, usé ce personnage. Et ce jeune Robert, que le moindre soupçon fait prendre une enfant pour une grue, et qu'une parole de cette même enfant suffit à enflammer, et s'a-mourachant à la minute d'Yvonne ? Et tous les autres.

L'habileté incontestable de M. Sardou nous a souvent fait gober des vessies pour des lanternes, mais ici, il a comblé la mesure de l'in vraisemblance et de l'exagé-ration ; et puis, comme on finit par s'habituer à ses pro-cédés, on se laisse moins aisément éblouir par les agré-ments du dialogue et les bons mots semés assez prodig-ialement dans l'œuvre.

En somme, il faut signaler le premier acte contenant une exposition bien machinée de la pièce, et le qua-trième renfermant deux scènes hardies et bien menées. Par contre, les autres sont plus faibles, l'action lan-guit et se perd dans des détails souvent insignifiants.

L'interprétation de *Séraphine* laisse à désirer. M. Bondois joue le rôle de Planterose avec son entrain, sa verve, sa rondeur habituels ; sans ce geste par trop répété consistant à se tirer l'oreille gauche, il serait parfait. M. Herville est un bon colonel de Rosan-ges ; MM. Train (Robert), Chevalier (Sulpice), Homcr-ville (Chapelard) sont convenables. De son côté, Mlle Meyronnet a rendu fort agréablement et très gracieu-ment le rôle d'Yvonne.

Mais Mme Dalloca est des plus médiocres ; elle ne sent pas ce qu'elle dit et ne dit pas juste, son jeu man-que de chaleur ; elle est monotone. Sa création de Sé-raphine ne lui fait pas honneur. J'eusse préféré M. Laty interprétant Montignac : M. Montbazou, bon premier rôle de drame, surtout de drame de cape et d'épée, est dévoyé dans la comédie ; cet artiste a une façon désa-gréable de saccader les mots, de broduiller les phrases ; son geste, ses intonations sont faux, sa tenue mau-vaie. Aussi avec ces deux acteurs les scènes vigou-reuses du quatrième acte n'ont-elles produit aucun ef-fet et n'ont-elles pas été remarquées comme elles au-raient dû l'être. Quant à Mlle Combet (Agathe), elle a remplacé Mlle Meyer comme talent, c'est tout dire.

C'est égal, M. D'Herblay a bien là au moins vingt représentations assurées ; c'est l'essentiel pour notre Directeur.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés,  
Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

QUATRE BREVETS D'INVENTION ET DE PERFECTIONNEMENT S. G. D. G.

Seul Insecticide ayant obtenu des Récompenses aux Expositions universelles de 1855 - 1862 - 1867 - 1868

Seul autorisé et adopté par l'Etat en suite des rapports des Académies de Médecine et des Sciences, du Conseil d'hygiène publique et de salubrité De l'Armée, des Sociétés impériales d'Agriculture, d'Horticulture, d'Histoire naturelle, des Arts utiles des Sciences industrielles de l'Académie nationale, etc.

PRODUITS D'UTILITÉ

Cl. 91. M. Vicat a rendu un éminent service à l'hygiène et au bien-être des populations en inventant et vulgarisant le premier la poudre insecticide...

PRODUITS CHIMIQUES

Cl. 44. L'insecticide-Vicat est composé des substances insecticides les plus subtiles concentrées par des procédés particuliers, se vend en flacon...



PRIX DE DÉTAIL

Flacon . . . . .	1 f. 25	Insufflateur avec poudre	4 f.
Demi flacon. . . . .	0 75	Boîte-soufflet id	0
Quart de flacon. . . . .	0 50	Bouteille de 8 flacons	8

MAISONS POUR LE GROS

Lyon — rue Bugeaud, 18

Marseille — rue de Noailles, 24

Alger — L. MAGNAN, rues de Chartres et Neuve-du-Divân

Bruxelles — petite rue des Bouchers, 12

Bordeaux — CALENDRAU fils, quai des Chartrons, 28

Londres — Aldersgate street, 11

PUCES; POUX, ARTES, MITES, pour tuer tous ces parasites, il faut percer de petits trous la capsule du flacon et saupoudrer les chiens, chats, volailles, fourrures, étoffes, etc.

FOURMS. Saupoudrer sur leur passage.

PUNAISES, BLATTES ou CAFARDS, CRI-CRIS, qui se blottissent dans des trous ou fissures, projetez-y avec un insufflateur l'insecticide, ces insectes sortiront pour péri à vos pieds.

MOUCHES, MOUSTIQUES. Fermez les croisées et insufflez la poudre au plafond, ces insectes tomberont.

HANNETONS CHENILLES, PUCERONS. Choisissez un temps calme et mettez un fourreau autour des arbres et des plantes que vous insufflerez pour éviter que le vent d'emporte la poudre.

INSECTICIDE VICAT

USINE HYDRAULIQUE A ARCUEUIL

Maison à Paris, rue St-Denis, 125



Délivrer l'homme de cette multitude d'insectes qui pullulent autour de lui et s'attachent à son corps, qui rongent les plantes et détériorent les tissus les plus précieux; atteindre jusque dans leurs refuges les plus mystérieux ces ennemis insaisissables qui trouvent leur force et leur impunité

dans leur faiblesse même et leur petitesse; les détruire sûrement sans le moindre danger pour l'homme, les animaux vertébrés, les plantes et les étoffes les plus délicates, tel est l'heureux résultat obtenu par la précieuse découverte de la poudre Insecticide-Vicat

La véritable poudre INSECTICIDE-VICAT se conserve indéfiniment dans les flacons capsulés, et garde toujours son efficacité merveilleuse; il suffit de la préserver de l'humidité qui la ferait fermenter, et des rayons trop chauds du soleil qui peuvent volatiliser les huiles et les essences qui la distinguent des contre-façons du même genre.

A VENDRE POUR BATIR

Dans la meilleure exposition de Lyon

A quatre minutes de la place des Terreaux, passage GAY

PLUSIEURS PARTIES DE TERRAINS

Mesurant environ 23,000 mètres, pouvant se diviser en plusieurs lots

Parties depuis 15 fr. le mètre

Où trouver une position qui réunisse autant d'avantages et d'agréments? Grandes commodités, Eau, Gaz, etc., vue splendide, la plus pittoresque et la plus animée de Lyon, formant un spectacle dont on ne se lasse jamais. Position gaie et tranquille, qui conviendrait beaucoup aux personnes faibles, car l'air y est réputé meilleur que sur les côtes du Rhône, ceci est prouvé par les nombreux établissements qui sont sur le côté de Fourvière.

Pour un commerçant avoir son habitation, Ville et Campagne, au centre des affaires, point de perte de temps, point de poussière, pas de grandes chaleurs, pas d'omnibus à payer, pas de fatigue, on supprime tous les désagréments qu'occasionnent les résidences situées seulement à 20 minutes de la ville.

Une grande plus-value est assurée à ce Terrain par le voisinage de la gare du chemin de fer de Montbrison, et par le pont monumental sur la Saône destiné à relier le côté de Fourvières aux Chartrons qui se trouverait au pied du Terrain en vente; tout le monde trouverait un immense avantage à l'exécution de ce pont qui réunirait les deux plus célèbres collines les plus fréquentées et les plus chères aux Lyonnais: — les nombreux ouvriers qui ont besoin de se rendre fréquemment dans ces deux quartiers aujourd'hui si éloignés, épargneraient une perte de temps considérable; le Génie militaire y gagnerait aussi une immense facilité pour le service de ses forts et de son armée, et la grande Cité Lyonnaise serait dotée d'un de ces monuments qui font l'orgueil d'une ville en aidant à sa prospérité.

Quel beau couronnement au Lyon régénéré!

Les plus grandes facilités seront données pour les paiements.

REMISES AUX COURTIERS ET AGENTS D'AFFAIRES

(8-2)

AVIS AUX LYONNAIS

qui vont à Paris

THIERRY, photographe Rue de la Chaussée-d'Antin

Se charge de faire leur Binette (13-4)

IL A ÉTÉ PERDU

au mois de décembre dernier, plusieurs Breloques composées d'un Médaillon bressan, un Médaillon or, une petite Médaille or, une Croix or. Les rapporter au Bureau du journal. Bonne Récompense. (9-4)

LA MEILLEURE EAU DE FLEURS D'ORANGER de France

DEMANDER LA MARQUE JOANNY EMERY

à VALLAURIS près GRASSE

Exiger le nom gravé sur chaque flacon. — Dépôt dans toutes les villes de France.

A VENDRE

PAR LOTS OU EN TOTALITÉ

1. Une Campagne située au quartier de Contecourt, site agréable, ayant belle vue, hors de l'enceinte de Lyon, bordant la route de la Quarantaine et le chemin allant aux Massues.

2. Une Jolie Campagne d'agrément ne laissant rien à désirer, située à Oullins.

3. Un domaine ayant maison bourgeoise, d'un bon rapport, situé à St-Genis-Laval.

S'adresser à M. MAZENOD, rue Moncey, 18, à Lyon.

Pour avoir les renseignements écrire franco à la même adresse (12)

CHIEN PERDU

Il a été perdu au mois d'octobre à Briguais un Chien de chasse d'un an, robe blanche légèrement tachetée de mouches noires, poils ras, tête noire marquée de feu.

BONNE RÉCOMPENSE à qui le ramènera au Bureau de l'imprimerie. (11-4)

PHOTOGRAPHIE

VICTOIRE

Rue St-Pierre, 22, au 1er

LA VÉRITABLE

LAMPE MERVEILLEUSE

Admise à l'Exposition universelle de 1867

SE TROUVE QU'AU

Dépôt général, chez M. GAY, rue Impériale, 52

Succursale de l'Observatoire

La grande PROPRIÉTÉ et l'ECONOMIE qu'elle donne font préférer à tous les éclairages par l'huile, le pétrole, le chiste — Plus de taches ni crainte d'explosion. — Lumière égale et pure ne brûlant qu'un centime en quatre heures supérieure à la bougie, puisant six fois plus d'économie, 75 p. 100 sur la chandelle: c'est le dernier mot du Bon marché dans l'éclairage.

GRANDE NOUVEAUTÉ

Chandelier à essence brûlant 20 heures, Lampe cuivre à pied depuis 1 fr. 50

Dépôt d'ESSENCE MINÉRALE premier choix

Gros et détail. — Forte Remise aux Marchands (15)

A LOUER

EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

GRAND MAGASIN

Rue Duguesclin, 121

S'y adresser

AVANCES DE 60 P. 0/0

SUR TOUS LES TITRES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,

à 3 pour 100 l'an, et le 1/2 pour 100 de commission.

PAIEMENT DE TOUS COUPONS ÉCHUS.

S'adresser à la BANQUE DES ACTIONNAIRES, 15, Rue IMPÉRIALE, à Lyon

L'ÉPARGNE

Le plus complet des JOURNAUX FINANCIERS paraissant à Paris tous les samedis Succursale à LYON, 92, rue de l'Impératrice,

ABONNEMENT D'UN AN RENDU A DOMICILE, 3 fr. 40 c. — 2<sup>e</sup> Année, nombre des Abonnés: 20,700.

Libre de tout engagement qui ent pu nuire à son indépendance, n'ayant d'autre intérêt que celui de sa clientèle, l'ÉPARGNE a pris rang parmi les organes les plus autorisés. — La sûreté de ses renseignements en a fait le Guide indispensable des Actionnaires et des Obligataires.

Publiée sous la direction exclusive de M. DE FONTBOUILLAN, chevalier de la Légion-d'Honneur, l'ÉPARGNE condense dans chacun de ses numéros toutes les nouvelles qui ont de nature à intéresser ses lecteurs: Situations des Chemins de fer et des Grandes Compagnies industrielles et financières; Comptes-Rendus des Assemblées générales, Dividendes, Appels de fonds, Tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères, Cours des Valeurs cotées et non cotées, etc.